

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

[88. Lisieux, Lundi 16 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-07-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Enfin, je respire, il pleut
- j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi.

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 302, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/155-157

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
92. Paris Dimanche le 15 juillet 1838

Enfin je respire, il pleut, j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi. Soyez sûr qu'Henriette a été malade tout bonnement par l'excès de la chaleur.

Je viens de recevoir une lettre de la reine de Hanovre du 9. Le grand Duc qui s'était annoncé pour le 4 était, encore le 9 à Copenhague attaqué à ce qu'elle croit de la fièvre tierce. La Dernière fois qu'il s'était montré à un cercle diplomatique chez lui on lui avait trouvé une mine terrible. Dans quelles angoisses mon mari doit se trouver. Moi je vous assure que de loin j'en suis triste. J'ai une vraie tendresse pour ce jeune homme. Je l'ai laissé si doux, si bon, si aimant. Il me semble que mes enfants seront heureux sous son règne. Je prie bien sincèrement pour sa conservation.

J'ai été hier matin à Longchamp, seule ; il y avait de l'air. Le soir j'ai été à Auteuil, beaucoup de monde. Le plus élégant jeune homme était le chancelier. Il m'a fait marcher dans le jardin avec un air de conquête fort divertissant. Je vous prie de croire que c'était dans des allées obscures. J'ai trouvé de la causerie hier, il y avait à peu près toute la Diplomatie, les Granville encore. Il ne partent que demain. Il n'y a pas l'ombre d'une nouvelle.

Que voulez-vous que je vous dise ? Je m'ennuie parfaitement. Mes journées commencent & finissent sans un moment, un mouvement de plaisir. Après votre lettre lue j'attends le lendemain matin. Je n'ai que cela. Adieu, que le mois de juillet est long ! God bless you.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1665>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 15 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

92. / 95 Paris Dimanche le 15 juillet 1898.

ce soir j'espère, il pleut; j'ai donné  
quelques heures cette nuit, à d'autres affaires  
pour moi. Voyez sur quelle manière a été  
malade tout bruyamment par l'effet de  
la chaleur.

J'ai vu de nouveau mes lettres de la fin  
de l'automne du 9. L'écrit de Dupuy s'était  
aussi pour le 4 était encore le 9  
à quelques heures attaché à ce petit écrit  
de la fin de l'été. La dernière fois j'ai  
été à un conseil diplomatique  
des uns ou les autres avait tenu une séance  
terrible. Dans quelle atmosphère nous  
avons été le trouver. Mais j'en ai assez  
pu de moi j'en suis sûr. J'ai une  
craie tendre pour ce jeune homme.  
Si l'ai laissé si doux, si bon, si aimant  
il me semble par une certaine route

beaucoup sous son règne. j'ai pu dire rien  
surtout pour sa conservation.

j'ai été hier matin à Longchaumy, seul;  
il y avait de l'air. Le soir j'ai été à autun,  
beaucoup de monde. Le plus élégant  
jeune homme était le pharmacien. il  
m'a fait marcher dans le jardin avec  
une air de conquête fort divertissant.  
j'en ai vu de venir me voir dans des  
affaires obscures. j'ai touché de la  
causserie hier, il y avait à peu près toute  
la diplomatie, la prauville même. ils  
se partent peu d'aujourd'hui. il n'y a pas  
l'ombre d'une nouvelle.

que voulez vous que je vous dise? j'en  
suis même parfaitement. une journée  
convenant à plusieurs sans une  
nouvelle, un mouvement de plaisir.  
après votre lettre hier j'attends le

undennani maten, si u' ai pueula.  
adriu, pue le uenir d'juillet et long!  
god bless you. J.